

Les trois veaux d'or

Publié le [6 août 2014](#) par [Marc Dugois](#) - [www.surlasociete.com](#)

Chacun sent bien que l'explosion se rapproche et que les efforts déployés par la classe dirigeante pour nous rassurer et nous endormir sont de plus en plus inefficaces.

L'absence totale actuelle de vision d'un futur compréhensible rappelle l'histoire des Hébreux dans le désert lorsque Moïse était parti sur le Sinaï et que le peuple désespérait de le voir revenir.

Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : « Allons ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu ».... Et tous ôtèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fabriqua un veau en or. Et ils dirent : « Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte ». (Ex 32,1-4)

Deux remarques jaillissent de ce passage de la Bible.

La première est que lorsqu'un peuple n'a plus de vision, plus de perspective, il s'invente une idole à qui il attribue les pouvoirs des disparus qu'il a aimés. Au début du paragraphe c'est Moïse qui les a fait sortir d'Égypte, quelques lignes plus loin, c'est le veau d'or. Le peuple sans perspective attend tout de son idole puisque c'est son idole qui a déjà tout fait.

La seconde est que l'idole coûte très cher et que, pour se rassurer, un peuple sans vision achète à grand prix l'idole à laquelle il se confie. Tout leur or y passe. Le « faire croire » coûte toujours très cher et toutes les idoles appauvrissent.

Aujourd'hui nous sommes comme les Hébreux dans le désert, sans visions, sans perspectives avec une classe dirigeante parfaitement conforme à notre médiocrité perdue. Avec elle nous avons créé trois idoles que nous alimentons de notre or en espérant d'elles un futur radieux qu'elles ne nous donneront évidemment jamais.

La première idole est la croissance que nous nous présentons comme une création de richesses à nous partager alors qu'elle n'est que l'augmentation de notre dépense que les économistes appellent consommation ou investissement selon leur désir de jouissance immédiate ou de jouissance différée. A la question « Comment dépenser plus quand on n'a pas d'argent ? », cette idole répond « Emprunte » car elle ne sait pas que l'argent n'est que de l'énergie humaine stockée qui ne peut se multiplier que par la procréation et le travail utile. Mais comme nous suivons notre idole, cela nous coûte très cher.

La deuxième idole est la démocratie que nous nous présentons comme le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple alors qu'elle n'est que l'achat fort coûteux par les Puissants de l'affect du peuple. Les Puissants se sont toujours cooptés entre eux. Ils se sont longtemps servis de Dieu pour se maintenir au pouvoir et ont maintenant fabriqué leur idole en faisant croire que l'avis majoritaire de la foule définit l'intelligence. Mais la réalité est que l'avis majoritaire de la foule donne le pogrom, la ruée et le lynchage et qu'il faut donc beaucoup d'argent pour faire croire à l'idole qu'ils appellent suffrage universel. Ils s'en octroient beaucoup mais n'en ont jamais assez et ont toujours besoin d'un « Urba » ou d'un « Bygmalion » pour toujours mieux acheter l'affect du peuple. A la question « Comment vérifier la liberté, la compétence et l'engagement des votants, bases indispensables de leur responsabilité et donc de l'intérêt de leur avis ? », cette idole répond « Tais-toi et vote, il est très vilain de s'abstenir ou de ne pas s'inscrire » car elle sait que ce système est le seul qui permet aux Puissants de garder un pouvoir dont ils ne savent que faire. En suivant cette idole cela nous coûte très cher.

Mais ces deux premières idoles s'effondreraient d'elles-mêmes si la troisième idole, la formation, n'était pas la plus idolâtrée. Il est d'ailleurs à la mode de la voir « tout au long de la vie ». Il s'agit en fait de formatage pour tenter sans aucun espoir de fabriquer des « agents économiques performants », sujets respectueux de la croissance et de la démocratie, à qui l'on va faire croire que ce qu'on leur raconte va les aider à s'intégrer à un monde incompréhensible et donc évidemment incompris. Tout ce qu'on leur apprend à grand frais n'est quasiment jamais filtré par l'expérience et les malheureux sortent chaque

année de nos universités par journées entières de plus en plus importantes avec la conviction qu'ils sont prêts pour être reconnus alors qu'ils vont enfin découvrir l'expérience que ce qu'ils ont appris ne leur sert à rien et qu'ils vont devoir s'humilier en acceptant d'être livreur de pizzas, vendeurs de fringues ou gardiennes d'oies. Subir le système ou en devenir complice va rapidement devenir leur seul et abominable choix. A la question « Pourquoi l'instruction universelle ne se limite-t-elle pas à lire, écrire et compter ? », cette idole devrait répondre si elle était honnête « Il faut beaucoup de temps pour formater les jeunes à croire à la croissance et à la démocratie et ce temps leur est agréable car il leur en laisse beaucoup pour se distraire et s'évader ». Mais Dieu que cela coûte cher !

Dans la Bible Moïse réagit avec une extrême violence au veau d'or.

Et, comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses (aujourd'hui les danses s'appellent le foot, la télé et la française des jeux). La colère de Moïse s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne. Il prit le veau qu'ils avaient fait, et le brûla au feu ; il le réduisit en poudre, répandit cette poudre à la surface de l'eau, et fit boire les enfants d'Israël. (Ex 32,19-20)

Moïse se plaça à la porte du camp, et dit : A moi ceux qui sont pour l'Éternel ! Et tous les enfants de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté ; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son parent. Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse ; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. (Ex 32,26-28)

Le Coran raconte la même histoire du veau d'or mais Moussa (Moïse en arabe) réagit avec plus de douceur et convainc le peuple de se repentir.

Et nous que devons-nous faire ? Réagir comme Moïse ? Réagir comme Moussa ? Rester idolâtres de nos trois veaux d'or ? La réponse appartient à chacun et elle est loin d'être simple.

